

**Zeitschrift:** Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

**Band:** 10 (1946)

**Heft:** 2

  

**Artikel:** Cuirasses hallstattiennes au musée de Genève

**Autor:** Déonna, W.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1034673>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

diese Abschlagstücke wenigstens z. T. Zweckretouchen tragen. Dies zeigt, dass sie nicht als ausschliessliches Abfallprodukt gewertet werden dürfen, sondern vom Magdalénien-Wildbeuter weiterverwendet worden sind. Abb. 19, 1 gibt ein solches Stück wieder, dessen Spitze zweifelsohne nachträglich zurechtretouchiert worden ist. Hier liegt also ein aus einem Stichelabschlag absichtlich hergestelltes Gerät, nach unserer Deutung die eine Hälfte eines Angelhakens vor. Schliesslich ist zu sagen, dass ein guter Teil unserer Angelhaken nicht auf dem von E. Vogt beschriebenen Wege entstanden sein können. Dies geht allein schon aus dem Vergleich ihrer oft beträchtlichen Länge mit den besonders im schweizerischen Material eher kurzen Stichel hervor (man beachte, wie lang die Stichel in den Zeichnungen von E. Vogt sein müssten). Dabei ist nicht zu vergessen, dass die Angelhaken an die Seitenflächen, also nur an einen Teil der Stichel passen sollten. Infolge des wenigen zur Verfügung stehenden Platzes müssen wir uns begnügen, abschliessend noch zwei solche Stücke im Bilde wiederzugeben. Abb. 19, 2 zeigt eine „gestielte Lamelle“, deren breite Basis es verbietet, sie mit der Sticheltheorie zu erklären. Bei Abb. 19, 3 handelt es sich um einen Angelhaken mit sehr dickem Ende. Beide Exemplare sind durch Vorbereitungsschläge am Nucleus herausgearbeitet und dann abgesprengt worden. Ihre Spitzen weisen feinste Retouchen auf. H.-G. Bandi

#### **Anmerkungen:**

1. Sarasin, F., Die steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Basel und Delsberg. Neue Denkschr. der Schw. Nat. Ges., Bd. LIV, Abh. 2 (1918), S. 149.

2. Zum gleichen Ergebnis kommt R. Ströbel bei der Bearbeitung des Feuersteinmaterials der Pfahlbauten (Die Feuersteingeräte der Pfahlbaukultur. Leipzig 1939, S. 82).

## **Cuirasses hallstattiennes au musée de Genève.**

Les armures acquises en 1933 par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève ont été découvertes à la fin de l'année 1900 près du village de Fillinges en Haute-Savoie. Elles n'étaient connues pendant longtemps que par un court article de M. Costa de Beauregard dans la Revue archéologique de 1901; je leur ai consacré en 1934 dans *Préhistoire* une étude détaillée à laquelle je renvoie<sup>1)</sup>, et que je borne à résumer ici, avec quelques adjonctions, sur l'aimable invitation de M. le Prof. Dr. Laur-Belart.

La trouvaille, faite fortuitement en élargissant la route, comprenait plusieurs cuirasses en bronze, soit leurs plastrons et leurs dossières. Une dossière appartient maintenant à la collection de M<sup>me</sup> Bashford Dean à Riverdale près de New York<sup>2)</sup>. Le reste, soit trois plastrons et trois dossières, plus ou moins fragmentés<sup>3)</sup> – le plastron no 14059 et la pièce la mieux conservée, entière, à part quelques déchirures et trous – est au musée de Genève. Celui-ci a acquis depuis, en 1939, du même antiquaire, deux minimes fragments de ces cuirasses<sup>4)</sup>.

Toutes sont du même type, et, à de très légères différences près, portent le même décor, qui comporte des rangées de bossettes au repoussé, et, en pointillé, des bandes, des cercles, parfois des protomés d'oiseaux. Nous en avons donné ailleurs la description, étudié leur technique, leur mode d'assemblage, leur forme et leur décor, qui s'adaptent aux lignes générales du corps<sup>5</sup>).

Elles appartiennent à un groupe très restreint d'armures de même forme et décorées, selon le même principe, de bossettes et de pointillés. Nous ne connaissons qu'un seul exemplaire – il est le mieux conservé de la série, puisqu'il possède son plastron et sa dossière, et en entier son couvre nuque – dont le décor soit identique. De provenance inconnue, peut-être l'Italie, après avoir passé par les collections Forman et Reitling, il se trouve aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York<sup>6</sup>).

La cuirasse du Musée de l'Armée à Paris, trouvée près de Grenoble, est complète elle aussi; toutefois la disposition des bossettes et des cercles concentriques n'est pas la même, et il n'y a pas de lignes pointillées<sup>7</sup>). Au Musée de Hambourg, un plastron, de provenance incertaine, rappelle celui de Grenoble, par son ornementation, ses trois cercles concentriques sur la poitrine, ses bandes obliques sur l'abdomen<sup>8</sup>).

Une autre cuirasse, avec plastron et partie de la dossière, est au Louvre, et proviendrait de Naples: ici encore la disposition des bossettes et des lignes pointillées n'est pas semblable à celle des pièces de Fillinges<sup>9</sup>), mais on y retrouve les protomés d'oiseaux des plastrons no 14059 et 14060, que ne montrent pas les autres pièces.

Des fragments de feuille en bronze estampé, avec les mêmes bossettes et pointillés, ont été trouvés dans des stations du lac du Bourget (Savoie), et, selon certains auteurs, auraient appartenu à des cuirasses semblables; cette destination est toutefois incertaine et ils peuvent aussi bien provenir de vases<sup>10</sup>). Chantre, qui les mentionne, signale que deux cuirasses analogues à celle de Grenoble auraient été découvertes en 1860 à Graye et à Charnay (Jura), dans une rivière; mais nos recherches pour les identifier sont demeurées vaines.

La cuirasse en bronze sortie de la Saône à Saint-Germain de Plain (Saône et Loire) et conservée au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain en Laye, rappelle les précédentes par sa forme, son système de fermeture, le pointillé des ornements autour du cou et des seins: elle en diffère par d'autres détails techniques, et son décor n'a pas de rangées de bossettes et de pointillés, mais seulement des bandes en relief autrement disposées. Bien qu'on la considère en général comme plus récente, elle semble cependant remonter à la même période<sup>11</sup>). Les tumuli de Klein-Glein en Styrie, dont le mobilier date du premier âge du fer, ont livré plusieurs cuirasses, dont l'une complète, avec plastron et dossière<sup>12</sup>). Elles présentent avec celles de Fillinges de notable divergences techniques, et ne portent pas de décor.



Fig. 20. Cuirasse gauloise de Fillinges.  
(Musée d'Art et d'Histoire Genève, no 14059.)



Fig. 21. Cuirasse gauloise de Fillinges.  
(Musée d'Art et d'Histoire Genève, no 14057.)

Celle qui provient de Saint-Veit, près de Sittich, aussi hallstattienne, est de même type<sup>13</sup>). Le Musée de Berlin en possède une qui sort des fouilles faites en Carinthie par la grande duchesse de Mecklembourg, née princesse Windisch-Grätz, et qui est un dépôt de l'ancien empereur d'Allemagne; elle est analogue à celles de Klein-Glein<sup>14</sup>).

L'ornementation des cuirasses de Fillings est celle qui couvre de nombreux objets métalliques, boucliers, ceinturons, vases, de la fin de l'âge du bronze et du premier âge du fer. Le système décoratif est le même, et les rangées parallèles de bossettes, les cercles concentriques, les lignes de pointillés en sont les éléments principaux. L'association, et parfois la fusion des protomés d'oiseaux avec les cercles concentriques, que montrent deux plastrons de Fillings et celui du Louvre, y est fréquente<sup>15</sup>). Bien que les érudits aient varié d'opinion sur la date qu'il convient d'attribuer à nos cuirasses, de la fin de l'âge du bronze au VI<sup>e</sup> av. notre ère<sup>16</sup>), il est certain qu'elles remontent au premier âge du fer hallstattien, soit à la période I (900–700), soit au début de la période II (700–500), comme l'atteste leur décor caractéristique, et, dit avec raison Roes, elles sont „d'un intérêt capital pour l'histoire de l'art hallstattien“.

Un problème qui, remarque Roes, n'a pas encore reçu de solution définitive, est celui de leurs relations avec les cuirasses de l'Italie<sup>17</sup>) et de la Grèce archaïque; elles ne sont assurément pas grecques<sup>18</sup>), et nous avons montré leurs ressemblances, mais aussi leurs différences avec les plus anciennes cuirasses grecques, du type à gouttière<sup>19</sup>). Roes relève que celles de Fillings, par leur technique et leur décor, sont antérieures, à celles qui sont figurées sur les vases peints, et que, plutôt que de croire à une origine orientale<sup>20</sup>) ou italique de la cuirasse hellénique, on admettrait que les Grecs en auraient emprunté le type à la civilisation hallstattienne, et l'auraient perfectionné.

A propos d'un passage de Tyrtée, B. Nierhaus<sup>21</sup>) étudie l'armure de la Grèce archaïque. Il remarque que, si la cuirasse métallique est déjà mentionnée dans l'épopée homérique<sup>22</sup>), en même temps que l'armement qui l'ignore, ses représentations manquent dans l'imagerie du VIII<sup>e</sup> siècle, et encore au VII<sup>e</sup> dans de nombreuses scènes de combat, par exemple celles des vases protoattiques; elle apparaît à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>), et devient fréquente au cours de ce siècle<sup>24</sup>). Toutefois l'auteur n'aborde pas la question de son origine<sup>25</sup>).

<sup>1</sup>) Deonna, Tribune de Genève, 16 sept. 1933; Genova, XII, 1934, 8; Les cuirasses hallstattiennes de Fillings au Musée d'Art et d'Histoire, Préhistoire, III, 1934, 93–143 (avec référ. antérieures); id. Les cuirasses hallstattiennes de Fillings, Genova, XIII, 1935, 202; id., Rhodania, Compte rendu du XV<sup>e</sup> Congrès, Genève, 1933, Vienne, Isère, 1935, 119 sq.

Comptes rendus: A. Roes, Rev. des ét. anciennes, 1935, 396; Picard, Rev. des ét. grecques, XLVIII, 1935, 92; Pernat, Cuirasses de bronze de Fillings, Mém. et Documents publiés par l'Académie du Faucigny, II, 1940, 54; id., Les cuirasses de bronze de Fillings, ibid., III, 1941, 27 (résumé de mes articles); id., Note complémentaire sur les cuirasses de Fillings, ibid., III, 1941, 116 (note de E. Vuarinet) id., L'Allobroge, 27 février, 1940.





Fig. 22. Cuirasse gauloise de Fillinges.  
(Musée d'Art et d'Histoire Genève, no. 14057 et 14058.)

<sup>2)</sup> Préhistoire, 110, no 7, référ.; Genava, XII, 1935, 202 pl. II, 6.

<sup>3)</sup> Inv. 14057–61, 14181.

<sup>4)</sup> Genava, XVIII, 1940, 2.

Inv. 16931. Bande de bossettes entre deux rangs de pointillés; à l'extrémité gauche, bande verticale de pointillés; comme l'indique la disposition du décor et le repli du métal au bas, le fragment provient de la partie intérieure de gauche d'un plastron ou d'une dossière. Long. 0,195; Larg. 0,66.

Inv. 16932. Rangée horizontale de bossettes, et trois rangs verticaux de pointillés. Réparation antique: petite plaque de bronze fixée par deux rivets. Haut. 0,075; Larg. 0,08.

Le no 16931 est peut-être le fragment signalé par M. Vuarnet, Mém. et doc. Acad. du Faucigny, III, 1941, 116: „un fragment de vingt centimètres fut acquis par M. Baudin, alors cafetier à Bonne-sur-Menoge“.

<sup>5)</sup> Préhistoire, 123 sq.

<sup>6)</sup> *ibid.*, 111, no 2, fig. 19–21, référ.

<sup>7)</sup> Préhistoire, 112, no 2, fig. 22, référ.; Weygand, Histoire de l'armée française, 1938, 8 fig.

<sup>8)</sup> Jahrb. d. deutsch. arch. Inst. Arch. Anzeiger, 32, 1917, 86, fig. 10; no 10; von Mercklin, Führer durch das Hamburgische Museum I, Kunst und Gewerbe; II, Griech. und römische Altertümer, 1930, pl. XLVI, 2, 158, no 838; Genava, XIII, 1935, 203, fig. 1.

<sup>9)</sup> Préhistoire, 113, no 3, fig. 23–4, référ.

<sup>10)</sup> *ibid.*, 116, fig. 25.

<sup>11)</sup> Préhistoire, 117, fig. 26–8, référ.; Weygand, 9, fig.

<sup>12)</sup> *ibid.*, 121, fig. 29, référ.; W. Schmid, Die Fürstengräber von Klein-Glein in Steiermark, Praehist. Zeitschr., 24, 1933, 219. (1er exemplaire, 225 sq., fig. 7a, b, 8, Pommerkögel; 2e exemplaire, 256–7, fig. 33a, b, Krollkögel; cf; Genava, XIII, 1935, 203)

<sup>13)</sup> Praehist. Zeitsch., 24, 1933, 275, fig. 48.

<sup>14)</sup> Führer durch die staatlichen Museen von Berlin, Vorgeschichtliche Abteilung, 1922, pl. 11, 34, vitrine 4; Genava, XIII, 1935, 203, fig; 2.

<sup>15)</sup> Préhistoire, 131, fig. 43–8

<sup>16)</sup> Préhistoire, 134.

<sup>17)</sup> *ibid.*

<sup>18)</sup> Comme l'avance Pernat, pour qui ces cuirasses „d'origine grecque, prouvent que le Faucigny était à cette époque en relation avec la Grèce par la vie de la vallée du Rhone et des colonies phéniciennes et grecques de Phocée et de Marseille, ou peut être aussi par l'Italie du Nord“. Elles ne sont pas davantage „ligures“, Vuarnet. Mém. et doc. Acad. du Faucigny, II, 1940, 54; III, 1941, 117.

<sup>19)</sup> Préhistoire, 137.

<sup>20)</sup> Roes rappelle l'hypothèse selon laquelle les cuirasses grecques dériveraient des corselets écaillés des peuples orientaux, alors que pour d'autres érudits l'influence se serait produite en sens inverse.

<sup>21)</sup> Nierhaus, Eine frühgriechische Kampfform, Jahrb. d. deutsch. arch. Inst., 53, 1938, 90; cf. Rev. des ét. grecques, LII, 1939, 97, 179.

<sup>22)</sup> *ibid.*, 96.

<sup>23)</sup> *ibid.*, 104, avec liste des documents figurés.

<sup>24)</sup> *ibid.*, 106.

<sup>25)</sup> Je n'ai pu prendre connaissance du mémoire paru dans l'Annual of the Brit. School, Athens, XL, 1939–40, 78, où S. Benton étudie les cuirasses archaïques du VII au Ve s.; cf. Amer. Journal of arch., XLVII, 1943, 476.

Dossière archaïque trouvée à Olympie, 1937–8, Kunze et Schleif, II. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia; Winter 1937–8, Jahrb. d. deutsch. arch. Instituts, 53, 1938, 96, pl. 39; Amer. Journal of arch., XLIII, 1939, 341, fig.; fragment d'un plastron, *ibid.*, 97, fig. 62; sur les autres cuirasses archaïques trouvées antérieurement à Olympie, *ibid.*

Cuirasses archaïques de Chypre, d'après les découvertes d'Amathonte, d'Idalion, Westholm, Acta archaeologica, IX; 1938, 163; cf; Rev. arch., 1939, I, 135.

Mentionnons celles qui, de type grec, et du Ve s., ont été trouvées en Bulgarie. Plastron et dossière d'un tombeau de Dalboki, 1879, Bull. Inst. arch. bulgare, VI, 1930–1, 48, fig. 36; 55, no 7; 56 (date); plastron 6 et dossière d'un tombeau de Urükler, *ibid.*, V, 1928–9, 42, fig. 53–4; 55 (date); autre ex. 44, fig. 50–7 (plastron et dossière); cuirasse de Baschova Mogila, Filow, Die Grabhügelnekropole bei Duvanli in Südbulgarien, 1934, 72, fig. 91, no 11; 224; 230 (date); 224, mentionne les autres exemplaires de Urükler et de Tatarevo.

W. Déonna.